



JEAN-PHILIPPE
ROUSSAC

Rosaltia

Rosaltia



Jean-Philippe Roussac

Rosaltia

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4033-4

Dépôt légal : Août 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Sommaire

1 – La porte secrète	13
2 – Rosaltia.....	53
3 – L’antre du Crotule Fourchu.....	95

À Lily

1

La porte secrète

Lily n'était pas une fillette ordinaire. Elle ne vivait pas avec les autres enfants. Elle n'en connaissait d'ailleurs aucun. Elle en avait déjà vu, bien sûr, mais de loin seulement. Lily habitait dans un vieux manoir construit sur une colline. Il était composé de quatre tours très hautes. Sa chambre se trouvait au sommet de la tour Sud. En face, dans la tour Nord, vivaient ses grands-parents, les célèbres mais non moins redoutés Roma et Henri Charpette ! Les Charpette étaient connus dans tout le village. On ne les aimait pas trop car on disait qu'ils étaient... étranges. Certains même leur prêtaient d'obscurs pouvoirs ou disaient simplement qu'ils étaient dangereux. Il faut dire qu'ils avaient tous deux une drôle d'allure. Roma portait toujours de grands chapeaux avec des plumes de toutes les couleurs. Nul ne savait d'où elles venaient car nulle part dans le monde on n'avait vu d'oiseaux avec de tels plumages. Elle se servait de son parapluie comme d'une canne, même par les après-midi de grand soleil. Henri était beaucoup plus petit que sa femme. Ses cheveux blancs étaient longs

et lui arrivaient au milieu du dos. Il était constamment accompagné d'un étrange animal posté sur son épaule. Personne n'aurait vraiment su dire de quelle espèce il s'agissait : cela ressemblait à une sorte d'hermine mais il portait de minuscules ailes. Il était aussi blanc que la chevelure de son maître et n'ouvrait jamais les yeux. On disait parfois que c'était sûrement un animal empaillé que le vieux farfêlu aurait cousu sur l'épaulette de sa redingote.

Les deux autres tours du manoir étaient inhabitées. La tour Est était complètement en ruine. On racontait un peu partout dans le village que la foudre était tombée dessus et l'avait détruite à la naissance de la petite Lily. Nul n'avait jamais vu ses parents. Les mauvaises langues chuchotaient à qui voulait bien les écouter que les vieux Charpette les avaient... enfin, s'en étaient débarrassés pour garder Lily rien que pour eux. Il faut dire que la fillette était réputée pour être fort jolie... Mais enfin, personne ne l'avait vraiment vue de près. La tour Ouest quant à elle, était un mystère pour tous, y compris pour Lily. Elle n'avait jamais eu le droit d'y aller. Elle n'avait jamais vu non plus ses grands-parents s'y rendre. Elle était maudite. Du reste, maintes fois Lily avait collé son oreille contre la petite porte en bois qui en constituait l'entrée, mais n'avait jamais rien entendu. Elle était sûrement abandonnée, vide et pleine de toiles d'araignées.

Pourtant, une nuit, Lily se réveilla d'un bond. Elle s'assit dans son lit et tendit l'oreille. Il lui semblait avoir entendu quelque chose d'anormal. Elle resta ainsi dans le noir à guetter le moindre son. Rien. Puis, elle entendit soudain des bruits de pas derrière sa porte. Aussitôt, son cœur résonna si fort dans ses tempes qu'elle crut l'espace d'un instant qu'il allait

exploser. Il y avait quelqu'un juste là, à quelques mètres de son lit ! Elle n'osait ni bouger ni respirer. Elle pensa à ses grands-parents. Comment pouvait-elle les avertir que quelqu'un se trouvait devant sa chambre ? Impossible de les appeler par la fenêtre ! Leur tour était trop éloignée de la sienne. L'inconnu ne bougeait plus. S'était-il rendu compte que Lily s'était réveillée ? Puis, au bout d'un moment, les pas s'éloignèrent lentement et s'évanouirent dans le silence de la nuit.

« Par le trésor des Charpette ! » jura Lily. La fillette avait du caractère. Elle n'allait tout de même pas se laisser impressionner pour si peu ! Elle prit Tonton, son chien en peluche qui ne la quittait jamais, se dirigea vers son bureau et attrapa son peignoir posé dessus. Avec toute la délicatesse dont elle était capable, elle ouvrit la porte de sa chambre et la referma derrière elle. Il y eut un petit grincement comme à chaque fois que l'on ouvrait une porte ou que l'on empruntait l'escalier central du manoir : dans ces vieilles demeures, tout craquait sans arrêt pour un oui ou pour un non ! Lily connaissait sa tour par cœur. Inutile d'allumer la lumière pour se diriger. Les quelques fenêtres étroites qui ornaient le couloir laissaient passer un fin rai de lumière blanche. Elle entendit les pas un peu plus bas. Apparemment, l'inconnu se pressait. Lily se lança à sa poursuite, le plus discrètement possible. Fort heureusement, elle savait par habitude qu'en marchant à l'extrémité des planches de bois, contre le mur, celles-ci grinçaient un peu moins. Lily eut juste le temps de voir se refermer la petite porte de la tour Ouest. Juste ciel ! L'inconnu venait de pénétrer dans la tour maudite ! Sans perdre un instant, Lily décida d'aller avertir ses

grands-parents. Elle n'eut cependant pas le temps de faire un pas qu'un froufrou se fit entendre sur la gauche. Lily se cacha aussitôt derrière les marches de l'escalier et attendit. Mais que se passait-il donc ce soir au manoir ? Il est vrai qu'elle avait trouvé ses grands-parents particulièrement excités toute la journée. Son grand-père n'avait cessé de faire les cent pas. Elle avait bien cru qu'il allait finir par creuser une tranchée au beau milieu du salon d'hiver ! Quant à Roma, sa grand-mère ! Grand-mère ! ne put-elle s'empêcher de murmurer en la voyant apparaître dans la lueur de la lune ! Elle avait l'air très soucieux et ne cessait de regarder derrière elle ! Lily fut tentée de sortir de sa cachette et de la prévenir qu'un inconnu rôdait dans le manoir mais un détail l'arrêta. Roma n'était pas en tenue de nuit ! Elle portait son chapeau à bouts ronds, celui à pompons qu'elle ne sortait que dans les grandes occasions. Le froufrou que la fillette avait entendu auparavant venait de sa longue robe de taffetas rouge corail ! Mais enfin, que faisait-elle à une heure aussi avancée de la nuit ? Lily songea à toutes les fois où sa grand-mère s'exclamait à qui voulait bien l'entendre qu'elle allait finir par perdre la tête... Lily pensa que le moment était sûrement arrivé ! Elle décida d'attendre, cramponnée à Tonton. Soudain, Roma s'avança avec mille précautions devant la petite porte en bois et toqua avec la pointe de son parapluie.

– Alors ? Mais que fais-tu enfin ? chuchota-t-elle en levant les yeux vers le plafond.

– Voilà, voilà... répondit la voix lointaine du grand-père de l'autre côté.

La porte s'ouvrit. Henri Charpette sortit la tête et considéra sa femme un instant !

– Tu en as mis un temps ! murmura-t-elle.
– Si tu étais venue en même temps que moi...
– Allons, allons ! Il faut nous hâter ! La petite ?
– C’est bon, ne t’en fais pas, elle dort, répondit Henri en avisant le plafond à son tour. Je suis allé vérifier moi-même.

– Es-tu sûr que...
– Allons, rassura le grand-père, elle ne risque rien. Nous ne serons pas absents bien longtemps ! Hâtons nous à présent ! Ils sont tous là !

La porte s’ouvrit un peu plus et Roma entra à son tour dans la tour maudite. Lily entendit un bruit de clef que l’on tourne et le silence se fit à nouveau. Ça alors ! se dit-elle. Mais que mijotent-ils tous les deux ? Lily était habituée aux extravagances de ses grands-parents, mais là... Il fallait avouer qu’elle était réellement surprise ! Ils lui avaient toujours dit que l’accès à la tour était condamné. Que c’était mieux ainsi car elle recelait mille dangers.

Cette nuit-là, Lily décida de veiller jusqu’au retour de ses grands-parents. Cependant, elle dû s’assoupir aux premières heures du matin et se réveilla au pied de l’escalier avec un bon mal de dos. La porte n’avait pas bougé. Elle sortit de sa cachette et se dirigea vers sa chambre. En contrebas, elle entendit sa grand-mère chanter dans la cuisine. Ils étaient donc revenus ! Elle se maudit de s’être endormie et d’avoir manqué le retour de ses grands-parents.

Toute la journée qui suivit, elle les observa du coin de l’œil. Elle avait décidé de ne rien leur dire. Elle attendait encore. Elle avait fait ses devoirs sous l’œil attentif de son grand-père et avait écouté avec attention le cours de géographie qu’il lui avait donné

dans la grande bibliothèque. Ceci dit, Lily remarqua qu'Henri Charpette regardait constamment l'horloge. Roma aussi, au cours de l'après-midi, tandis qu'elle cousait et enseignait à sa petite-fille les rudiments de cet art, n'avait cessé de regarder par la fenêtre l'heure au clocher de l'église sur la place un peu plus bas.

Lorsqu'elle fut libre de vaquer à ses occupations, Lily décida de se mettre à la recherche de la clef qui ouvrirait la petite porte en bois. Elle profita que ses grands-parents étaient sortis au jardin pour ramasser un peu de bois mort pour se précipiter dans leur tour. Elle savait qu'ils n'aimaient pas bien qu'elle s'y rende sans leur autorisation, mais enfin, il fallait bien qu'elle comprenne ce qui se passait dans le manoir. Lily n'eut pas de mal à trouver ce qu'elle cherchait. Sur la table de nuit de son grand-père, il y avait une boîte en nacre sur le couvercle de laquelle un tigre était sculpté. Elle le souleva et trouva une minuscule clef un peu rouillée. Nul doute que c'était celle-ci.

Elle prit la clef et se précipita dans la cuisine. Elle s'empara d'un morceau de pain qui restait du déjeuner et monta dans sa chambre. Dans son coffre à trésors, Lily avait amassé tout un tas de vieux objets. Elle assit Tonton à côté d'elle, prit quelques outils qu'elle étala sur le sol devant elle et posa la clef dans la mie de pain. Elle serra fort et imprima la forme de la clef dans le pain. Une fois l'empreinte prise, elle entreprit de confectionner un double à sa manière. Elle alla chercher ses ciseaux, saisit du fil de fer et traficota dans sa chambre sans voir le temps passer.

Ce fut la voix de son grand-père qui la sortit de sa concentration.

– Lily, ma chérie, s'écria-t-il derrière la porte, on passe à table.

– ... Oui, oui, voilà, j’arrive ! s’écria-t-elle, soudain paniquée à l’idée qu’il ouvre la porte et découvre ce qu’elle était en train de faire.

Lily jeta un coup d’œil par la fenêtre. La nuit venait de tomber ! Il fallait absolument qu’elle remette la clef à sa place avant que l’on se rende compte de son emprunt. Elle passa le repas à tressauter sur sa chaise. Roma semblait elle aussi très excitée mais pour d’autres raisons. Elle paraissait avoir des ressorts sur sa chaise. Aussitôt assise, la voilà debout qui allait et venait, occupée entre les plats qui chauffaient, la carafe que l’on avait oublié de remplir ou la cocotte qui sifflait. Quant au grand-père, inutile de dire qu’il n’avait pas l’air bien présent lui non plus. Lily le regarda boire sa soupe avec le dos de sa fourchette et c’est les yeux tout écarquillés qu’elle le vit un peu plus tard prendre sa serviette pliée et y étaler son fromage dessus. Lily profita de ce qu’ils étaient particulièrement distraits ce soir-là pour prendre congé avant le dessert et filer le plus rapidement possible dans la tour Nord. Elle reposa la clef dans la boîte, sur la table de nuit et souffla un bon coup. Elle s’attarda un moment dans la grande chambre aux meubles anciens et tarabiscotés et se rendit compte très vite qu’il y avait un grand désordre dans la pièce. Ce n’était pas dans les habitudes de Roma de ne pas ranger. Or, il semblait qu’un ouragan était passé dans la pièce. Des vêtements en tous genres, des objets un peu partout disséminés... Lily s’accroupit devant une pipe posée au pied du lit. Comme c’était étrange ! Son grand-père ne fumait pourtant pas... Décidément, il se passait des choses bizarres ces temps-ci dans le manoir. Puis, tandis qu’elle essayait un bracelet posé non loin de là,

quelque chose attira son attention sur la coiffeuse de sa grand-mère. Elle s'approcha lentement. Il y avait là une vieille photographie encadrée en noir et blanc. Elle reconnut aisément ses grands-parents assis sur un banc. Roma arborait un large sourire comme à son habitude et Henri avait l'air plutôt gauche. Il n'avait jamais vraiment su se tenir face à un objectif ! Derrière eux se tenait une jeune fille très jolie. Elle portait un grand chapeau de paille d'où dépassaient deux longues nattes et ses yeux clairs étaient en amande. Son ventre paraissait assez arrondi. Peut-être attendait-elle un enfant. A côté d'elle, un garçon qui devait avoir le même âge la regardait timidement... Il était grand et avait fière allure... Ses cheveux étaient aussi sombres que ses yeux. Il avait une tenue de sportif. Lily s'approcha encore quand soudain, elle sentit une main se poser sur son épaule.

– Aaah ! ne put-elle s'empêcher de crier.

– Eh bien, mon enfant ! s'exclama Roma. Je te fais si peur que cela ?

– ... Non, c'est que, je... Enfin, c'est... balbutia-t-elle, le regard vers le sol comme un voleur que l'on vient de prendre en faute.

– Que viens donc tu faire ici ? demanda-t-elle, les deux mains sur ses hanches.

– Je... C'est que... J'avais entendu du bruit ! mentit-elle en entortillant une mèche de ses cheveux entre ses doigts.

Roma la regarda un instant d'un air inquisiteur et s'approcha d'elle. Elle avisa le cadre dans les mains de sa petite-fille.

– Ce sont tes parents, dit-elle enfin au bout de quelques secondes.

Elle prit le cadre et invita Lily à s'asseoir près d'elle, sur le matelas.

– Laura, ta maman, fit-elle, le regard perdu dans la photo. Elle était encore jeune à ce moment-là. Elle t'attendait. Vois comme son ventre est rond.

– Et là, fit Lily en pointant le garçon.

– Voici ton père, Guillaume !

– Pourquoi ne m'avois jamais montré de photos semblables, grand-mère ?

– Tu ne me l'as jamais demandé, fit-elle, toute surprise. Et puis, je ne voulais pas que tu aies trop de peine.

– Mais enfin... Que leur est-il vraiment arrivé ?

– Nous te l'avons déjà dit ma chérie, répondit la grand-mère en passant une main dans les cheveux défaits de Lily. Ils ont dû partir peu après ta naissance pour une mission très spéciale. Le reste, tu sais bien que tu ne pourras le savoir que lorsque le moment sera venu.

– Mais quand enfin ? insista Lily.

– Patience, mon enfant. Patience, fit-elle, apparemment mal à l'aise comme à chaque fois que Lily abordait le sujet.

– Mais enfin, pourquoi n'écrivent-ils pas alors ? continua-t-elle, les yeux pleins de larmes à présent.

– Mon enfant ! chuchota Roma en prenant Lily dans ses bras.

La grand-mère berça sa petite-fille doucement et lui fredonna un air reposant. Lily ferma les yeux et sentit son cœur s'apaiser. Elle avait toujours considéré Roma comme sa maman. Elle sentait bon le

linge propre et elle avait un regard tendre et rieur à la fois.

– Allons, il est l’heure de se coucher à présent, fit la grand-mère.

Lily l’embrassa et sortit de la chambre, l’air pensif. En remontant l’escalier central, elle se dit qu’elle aurait bien aimé avoir un ami avec qui partager son chagrin. On lui avait toujours répété que ses parents avaient été obligés de partir et que peut-être ils reviendraient un jour. Mais cela ne la satisfaisait plus à présent. Quelle mission pouvait donc être plus importante qu’elle ? Pourquoi n’avaient-ils donc jamais daigné lui envoyer une carte pour son anniversaire ou revenir pour les Noël ? Pourquoi ?

Lily referma la porte de sa chambre et alla s’allonger sur son lit. Elle pleura en silence en serrant Tonton contre elle et finit par s’endormir sans même s’en rendre compte.

*

* *

BOUM !... VLAN !

Lily sursauta si brusquement qu’elle manqua tomber de son lit ! Elle regarda son réveil. Il était deux heures du matin. Elle repensa à l’étrange découverte de la nuit dernière. Quoi ? Encore ? Elle se frotta les yeux, le cœur soudain en alerte, enfila ses baskets et s’avança vers la porte de sa chambre. Avant de l’ouvrir, elle tata à l’intérieur de sa poche pour s’assurer que sa fausse clef était toujours là. Cette vérification faite, elle sortit dans l’obscurité et se hâta vers la porte de la tour interdite. Comme elle

s'y attendait, des sons de voix étouffés venaient de l'autre côté. Ses grands-parents ! Elle attendit là, sans bouger, quelques secondes. Au bout d'un moment, elle sortit la clef de sa poche, et se tourna à droite et à gauche pour vérifier que personne n'était là, à la surveiller. Elle sentit à nouveau son cœur faire un bond lorsqu'elle entendit le bruit métallique de la clef dans la serrure. Il fallait qu'elle sache ! Le bois émit un grincement sonore. Lily eut l'impression qu'elle n'avait jamais entendu une porte grincer aussi fort. Elle tendit l'oreille en silence et prit son courage à deux mains. Allez, tu vas enfin savoir ce qui se cache dans cette fameuse tour, se dit-elle, déterminée. Elle poussa la porte et... Un mur ! Elle fronça les sourcils. La porte si mystérieuse donnait sur un mur, rien de plus ordinaire !

– Non ! Ce n'est pas possible, se dit-elle tout bas ! Je les ai bien vus...

Lily commença à se demander si elle n'avait pas tout simplement rêvé ! Elle tendit une main en avant. Peut-être y avait-il une manette, un bouton caché, un...

– Aaaaah ! cria-t-elle soudain.

Elle venait de... traverser le mur ! Aussitôt sa main s'était-elle posée sur la pierre que le mur l'avait happée.

Lily eut l'impression de glisser dans le noir sur un grand toboggan ! Elle se cogna la tête deux ou trois fois, essayant tant bien que mal de s'agripper quelque part. En vain. Elle tombait dans le vide à une vitesse vertigineuse. Avant même qu'elle ait eu le temps de s'en rendre compte, Lily se retrouva dans une minuscule pièce circulaire. Il n'y avait pas de mur. Au

lieu de cela, un grand rideau de velours rouge en faisait le tour. Lily se massa vigoureusement la tête à l'endroit où elle supposait qu'elle n'allait pas tarder à sentir une énorme bosse pousser. Au loin, des murmures se faisaient entendre. Elle devait être sur la bonne voie. Elle souleva un pan du rideau et ouvrit grands les yeux.

Devant elle, se dressaient d'immenses colonnes blanches, magnifiquement sculptées. Elles encadraient une pièce somptueuse, richement décorée. Lily sortit de la pièce. Elle se sentit soudain toute petite dans cette salle si disproportionnée. Jamais elle n'aurait pu imaginer un endroit aussi beau. Elle leva les yeux et fut surprise de constater qu'il n'y avait pas de plafond. Loin, au-dessus de sa tête, de lourds nuages blancs flottaient mollement dans le bleu du ciel. Les murs, derrière les colonnes, étaient blancs également mais finement décorés avec des arabesques d'or. Ça et là, un artiste avait dessiné des animaux fantastiques. Tout en avançant droit devant, Lily découvrit des lions à deux têtes, des sirènes ailées, des chevaux bleus et autres sortes de créatures étranges ! Décidément, la personne qui a conçu ce lieu doit être vraiment... originale, se dit Lily. Au bout d'un moment, elle arriva à une porte constituée de deux battants. Elle était très haute et complètement dorée. Des personnages tous aussi bizarres les uns que les autres étaient sculptés. On aurait dit une sorte de bande dessinée géante ! Derrière la porte, quelqu'un parlait. Lily regarda la porte attentivement mais il n'y avait pas de serrure. Elle toucha timidement les dorures et, à sa grande surprise, les deux battants s'ouvrirent d'un coup, sans qu'elle ait même eu le temps de dire ouf !

Ses yeux s'écarquillèrent encore un peu plus quand elle vit devant elle une grande assemblée d'adultes. Au moins deux cents personnes étaient là, retournées vers elle et plus personne ne parlait. Un silence de mort venait de tomber. Lily vit des dizaines de paires d'yeux braquées sur elle. A ce moment précis, elle se dit qu'elle aurait bien aimé se changer en souris et retourner dans son lit aussi vite que possible. Au bout de quelques secondes fort longues et fort embarrassantes, Lily distingua un trône au fond de la pièce. Un homme couronné était assis dessus. Ce devait être un roi ou... Son grand-père ! Lily cligna des yeux plusieurs fois pour être bien sûre qu'elle n'était pas en train de rêver ! Son grand-père en question avait l'air encore plus surpris qu'elle. Il regarda sur sa droite. Roma Charpette, le visage blême le regarda à son tour. Même les plumes de son chapeau semblaient avoir perdu leurs couleurs ! Lily pensa à cet instant précis qu'elle allait avoir droit à la pire dispute de toute sa vie et devant tout le monde qui plus est. Son grand-père se redressa sur son trône et lui fit signe d'approcher. Lily avala un peu de salive et manqua s'étrangler. Elle avait l'impression de marcher sur des œufs ! Les lèvres pincées, la tête baissée vers le sol, elle obéit sans un mot. Tandis qu'elle traversait cette pièce immense, un murmure parcourut l'assemblée.

– C'est la fameuse petite Charpette ! entendit-elle sur sa droite !

– Vous croyez vraiment que... ? distingua-t-elle un peu plus loin.

– Elle est bien trop petite ! s'indigna-t-on sur sa gauche.